

L'accueil des textes et lettres de notre Evêque

Les lettres pastorales diocésaines, sont connues pour la plupart... mais elles n'ont pas été suivies d'un revirement ou d'une transformation.

Les grands rassemblements sont de véritables sources de ressourcement

La messe de juin à l'évêché est une occasion appréciée de relecture de l'année pour faire le point.

Ces événements ne se sont pas matérialisés par des engagements.

Dans notre cheminement de foi, on constate des alternances d'engagements et de responsabilité ; ce sont ces engagements qui sont porteurs (par exemple accompagner l'aumônerie des jeunes).

On vit aussi parfois des temps d'alternance, avec un besoin de se reposer, de donner du sens et puis on se lance de nouveaux défis (par exemple accompagner les jeunes au Frat).

L'engagement, le fait d'avoir à préparer, fait réfléchir et permet d'apprendre, il faut commencer par recevoir avant de transmettre et la transmission ressource celui qui transmet ; c'est le cas par exemple lors de la découverte d'un nouveau parcours de catéchiste. C'est en enseignant qu'on apprend.

Participer à un groupe « Parole de vie » mensuel aide à se raccrocher à la parole de l'Évangile, en vivre dans sa vie quotidienne...

Les rencontres sont des moments importants : il faut savoir saisir les mains tendues, elles nous transforment.

L'évangile au foyer, les mercredis (7h30-8h30), place l'évangile dans notre quotidien, cela donne envie de réfléchir ; il faut prendre l'habitude d'ouvrir l'évangile.

Le moment le plus important à la messe, selon notre curé, c'est l'envoi ! le moment où on va transmettre, communiquer, vivre selon la parole de Dieu.

Les enfants sont de remarquables leviers pour cheminer et vivre notre foi : leur éducation devient le démarrage de notre envoi.

On s'interroge : où et quand Dieu habite en moi ? Le matin pendant la prière, face à l'enfant autisme qu'on accompagne. L'AVS à l'école joue un rôle important, par les expressions transmises, les habitudes... A nous de montrer la beauté de la vie, de voir les signes, qui donnent envie de remercier... Il faut prendre le temps de regarder la beauté du monde et de le montrer aux autres.

Nous sommes déjà au paradis.

Comment raviver la flamme autour de nous, de sortir avec le cœur léger ?

Les plus éloignés de la foi et de l'église, ne savent pas chercher, il faut aller vers eux, communiquer avec eux...

Il faut parfois sortir de la routine... et face à ceux qui disent « on ne se retrouve pas dans cette paroisse », à nous de sortir de notre zone de confort, à nous de nous adapter. Les meilleurs prophètes sont ceux qui ont connu l'adversité. Il faut savoir s'adresser aux autres. Quand le prêtre se met à ma hauteur, c'est le moment où il est le meilleur pour que j'adhère et veuille le suivre. C'est important qu'il donne du sens aux mots et se raccroche au quotidien.

Jésus aussi a cassé les codes, nous avons parfois tendance à rester enfermé dans des codes, il faut trouver le sens à donner au protocole pour l'accepter et le vivre pleinement.

On ne va pas faire revenir les gens à l'église ; c'est plutôt en allant vers les autres que l'on fera connaître l'église. Il faut reprendre la parole.

L'Église est peut-être trop centrée sur elle-même. Il faut reconnaître le décalage entre l'Église perçue et l'Église vécue de l'intérieur. Pour avancer il faudra casser certains dogmes.

Il faut revenir à l'authenticité.

Evocation d'Adrien Candiart « chrétien et modernité », il faut s'ancrer dans l'avenir pas dans le passé ; on a les pensées de son temps. « on peut être Chrétien sans la cathédrale de Chartres »

Il ne s'agit pas de casser tous les codes, il y a des principes à respecter (drogue, avortement), il y a quelques schémas, chemin à respecter.

L'envie est un écueil à éviter, si tu veux ce que l'autre a, sans passer par ce que l'autre a vécu pour l'obtenir... Il faut respecter certains temps...

A propos des instances

Les organisations, structures, groupes, les regroupements de personnes exercent une forte influence. Il en existe beaucoup mais on ne les connaît pas tous... La gouvernance du diocèse est déterminante. Le visage de la paroisse a changé depuis 20 ans ; on a gardé en mémoire certains vicaires, signe de leurs impacts et influence sur notre cheminement et notre vie de foi... d'autres vicaires actuels passent et on les oublie vite, leur personnalité compte. On regrette qu'ils tournent beaucoup. On a peut-être une part de responsabilité pour les aider à s'ancrer à créer des liens... Mais on constate que les liens sont distendus : est-ce un problème de culture (prêtres africains) ? un problème d'engagement (temps consacré avec les paroissiens) ? Certaines lourdeurs conduisent à nous éloigner (accès et d'utilisation des salles, organisation de rencontres...)

Pour l'accueil des autres ?

Un sentiment de négligence des prêtres dans l'animation et le relai des activités sur la paroisse : les annonces à la sortie de la messe n'évoquent pas la vie de la paroisse (chacun est invité à chercher seul dans la feuille paroissiale les actualités... Du coup certaines initiatives n'ont pas d'échos : ex partage de cadeaux pour les enfants de prisonniers. Sans communication « top-down », les messages ne passent pas : le « top » invite à prendre des initiatives... sans relai. L'idée des réseaux sociaux, certainement sous-utilisés... attention il faut aussi un modérateur. La communication entre les réseaux dépend des responsables (cas du secours catholique) Faire préparer les prières universelles par des mouvements apporte une richesse dans la variété des angles de vue...